TIMOTHY DALY

LE BAL DE KAFKA

(Kafka Dances)

Traduction française de
Michel Lederer

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Franz Kafka, jeune homme timide qui aspire à travailler dans « le silence, la paix, la tranquillité et la sérénité » est entouré d'une famille omniprésente, bruyante et envahissante, qui ne comprend rien à ses aspirations, ni à son œuvre en devenir. Le jeune Franz, qui assistait régulièrement aux représentations du théâtre yiddish de Prague, se réfugie dans ses rêves, peuplés d'acteurs aussi outranciers que les membres de sa famille, mais avec lesquels il peut paradoxalement parler, perdant progressivement sa timidité. La situation se complique lorsque Kafka rencontre Felice, sa « Fiancée »…

Cette pièce s'inspire d'éléments biographiques authentiques, ainsi que de la *Lettre au père*, écrite par Kafka, mais jamais envoyée, et des échanges épistolaires entre Franz Kafka et Felice Bauer. *Le Bal de Kafka* a été créé en octobre 2006 au Théâtre du Chaudron, dans une mise en scène d'Isabelle Starkier, avec Sébastien Desjours, Anne Le Guernec, Guilaine Londez, Anne Mauberret, Philippe Millat-Catrus, Pierre-Stefan Montagnier, Erika Vandelet.

Timothy Daly (né en 1954) est l'un des dramaturges australiens les plus joués à l'étranger. Sa production théâtrale comprend notamment Le Bal de Kafka, *créé au Sydney Theatre en 1993 avec Cate Blanchett*, L'Homme dans le Plafond, Boxing Shadows *et* Richard III (ou presque). *Toutes les pièces de Timothy Daly sont publiées aux Editions du Brigadier.*

Prix : 13,50 €
ISBN : 978-2-494702-28-8

9 782494 702288

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Franz
et
Ottla - Fille
Julie - Mère
Hermann - Père
Felice - Mariée

(Fille, Mère, Père et Mariée étant leur nom dans les scènes du théâtre yiddish)

Acte I

Scène 1

Un unique projecteur est braqué sur Franz, écroulé sur une table et entouré d'un tas de papiers. Il lit une page et s'endort presque aussitôt.

Franz. — « Un matin, au sortir d'un rêve agité, Gregor Samsa s'éveilla transformé en une véritable vermine. Il était couché sur le dos, un dos dur comme une cuirasse, et en levant un peu la tête, il s'ap…. »

Sa tête s'affaisse de plus en plus, et au moment où l'on croit qu'elle va heurter la table, il se réveille en sursaut.

Franz. — « … il s'aperçut qu'il avait un ventre brun en forme de voûte divisé par des nervures arquées . La couverture, à peine retenue par le sommet de cet édifice était près de tomber comp… »

Il s'endort de nouveau et sa tête manque une nouvelle fois de heurter la table. Il reprend une page.

Franz. — « …"Que m'est-il arrivé ?" pensa-t-il. Ce n'était pourtant pas un rêve : sa… »

Il reprend une page, s'endort presque tout de suite et, cette fois, sa tête heurte le bureau avec un bruit sourd. Aussitôt, sur une musique, apparaissent la Fille, la Mère et le Père, tous trois se mettent à bouger, à se balancer... Ils dansent. La musique est forte et hypnotique. Ils commencent à tourner autour de Franz qui se réveille et les regarde, à la fois épouvanté et fasciné. Saisi d'effroi, il se bouche un instant les oreilles, mais c'est un geste vain, car, pris par le pouvoir de la musique, il se met à son tour à se balancer tandis qu'ils continuent de chanter. La musique s'arrête. Franz les examine l'un après l'autre. Ils se placent autour de la table.

Mère. — On a enfin droit à son attention.

Franz. — Mère ?

Père. — Il a dit mère.

FRANZ. — Père ?

FILLE. — Il a dit père.

FRANZ. — Ottla... c'est toi ?

FILLE. — Et maintenant, pour votre plaisir, voici, en rêve... Le Théâtre Yiddish de Prague ! *(Musique.)* La distribution, ou les personnages. *(Pendant ce temps-là, la Mère et le Père se livrent aux exercices physiques et vocaux d'échauffement propres aux acteurs.)* Tout d'abord : le patriarche incompris, *(elle désigne le Père qui salue)*, qui, en bon époux juif attentionné tel qu'on se le représente, interprétera la victime d'une façon qui ne manquera pas d'émouvoir tout le monde sauf les chrétiens et les cyniques. Ensuite : la mère juive si calomniée, dont le destin est d'aimer trop et de penser trop peu, mais qui, en dépit de cela, demeure excellente cuisinière et femme d'intérieur. *(Sanglot théâtral de la Mère.)* Tandis que moi, probablement le membre le plus doué et certainement le plus intelligent de cette triste troupe itinérante, j'interpréterai la sœur tragiquement déchirée entre l'amour filial et la poursuite égoïste de son propre destin. Quant au fils...

Tous se tournent vers Franz.

FRANZ. — Qu'est-ce que vous regardez comme ça ?

MÈRE. — Commence.

FRANZ. — Pardon ?

MÈRE. — C'est à toi de commencer.

FRANZ. — De commencer quoi ?

PÈRE. — Il a dit « de commencer quoi ? »

MÈRE. — Il est tellement bête.

PÈRE. — Pffzzt !

MÈRE. — Tooffzt !

Père. — Nous avons les paroles.

Mère. — Les gestes.

Fille. — Le sens de l'histoire.

Mère. — L'amour du théâtre.

Père. — Les costumes, les accessoires, les fausses barbes, les maquillages.

Mère. — Mais pas de pièce.

Père. — Nous avons les paroles.

Fille. — Il leur faut la passion.

Mère. — Ta passion et notre talent.

Père. — Dans ce cas, nous avons la pièce.

Franz. — Je n'ai pas de passion.

Père. — Tu n'es *que* passion. Tu es stupide, aveugle, incompétent...

Fille. — Tu bégayes.

Mère. — Tu es égoïste, cruel.

Père. — Et surtout, perfide. Mais tu as la passion.

Mère. — Donc, tu commences.

Franz. — Mais *où* je commence ?

Père. — Aiiii !

Mère. — Accordez-nous la patience !

La Fille fonce sur Franz et lui fourre une liasse de papiers entre les mains.

Fille. — On sait tous notre texte, sauf toi.

Mère. — Alors commence !

Franz étudie les papiers un instant, puis les repose.

FRANZ. — Je ne comprends pas. J'étais au t-t-théâtre ce-ce soir, je suis ren-rentré à la maison, et j-je...

PÈRE. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

MÈRE. — Il improvise.

FRANZ. — Ottla ? C'est moi, Franz.

MÈRE. — S'il te plaît, nous n'improvisons jamais.

FILLE. — Sauf dans les situations désespérées.

PÈRE. — Et encore.

MÈRE. — On attend.

FRANZ. — Je ne vous connais pas bien. Je-je ne sais pas pa-parler...

PÈRE. — « Je-je ne sais pas pa-parler. »

FRANZ. — Co-correctement.

PÈRE. — « Co-co-co-correctement. »

FRANZ. — Je, je bé-bé-bégaye. Vous le savez.

PÈRE. — « Je, je bé-bé-bégaye. »

FRANZ. — Vous n'avez pas be-besoin de moi.

PÈRE. — « Vous n'avez pas be-be-be-be-besoin de moi. »

Les autres rient.

MÈRE. — Et maintenant, tu commences.

FRANZ. — On ne peut pas répéter ?

PÈRE. — Répéter ?

MÈRE. — Qu'est-ce que tu t'imagines qu'on est en train de faire ? Du strudel ?

FRANZ. — Tout ça est si soudain. Je re-rentre à la maison et je, je...